

ARCHITECTURE

Caisses d'Epargne : un siège sans ostentation dans Paris

Au beau milieu du 14^e arrondissement de Paris, une friche industrielle accueillera d'ici à deux ans sur 12.000 m² des services du réseau des Caisses d'Epargne et le siège de la Caisse centrale, ainsi que des logements.

CATHERINE SABBAH

L'adresse est belle, en bordure du boulevard Saint-Jacques, dans le 14^e arrondissement, et l'environnement haussmannien. Le site, une friche industrielle de huit hectares, un temps convoité par la Chambre de commerce de Paris, a éduité la Caisse d'Epargne, en voisine, jusqu'une partie de son personnel parisien travaille à deux pas, rue de la Tombe-Issoire. Le projet dessiné et commandé depuis 1994 par Dubus et bientôt construit par la SAE sur un terrain appartenant à la RATP, accueillera une des plus grandes institutions financières de France, la Caisse centrale des Caisses d'Epargne, ainsi que les services informatiques du réseau national, le Cencep (Centre national des Caisses d'Epargne et de révoyance), une annexe du siège de la rue de la Tombe-Issoire et des infrastructures communes, salles de réunion, restaurants, auditorium...

Un don fait à Paris

Nous avons pensé à l'institution. Elle s'implante là pour longtemps, dans le respect d'un site à peu près contemporain de sa naissance, évoque Bertrand Dubus, l'un des architectes. L'architecture est sobre pour ne pas entrer en conflit avec son environnement. Ce n'est pas un simple immeuble de bureaux, mais une forme de don, une politesse, que la Caisse d'Epargne fait à Paris : elle s'installe. » Ce « don » représente 290 millions de francs d'in-

vestissement, dont un tiers pour la construction, financé en fonds propres au sein du groupe par le Cencep, la Caisse centrale et Ecureuil-Vie.

Pourtant, le projet « n'a rien d'ostentatoire et n'affiche pas le luxe d'un siège social soucieux de son image », explique Bertrand Dubus. Le projet est composé de trois immeubles - dont le plus élevé culmine à R+ 7 -, disposés autour d'un jardin. D'abord imaginé plus haut, l'ensemble a été « raboté » par les architectes des Bâtiments de France soucieux de préserver les alentours de la gare Denfert-Rochereau, la plus ancienne de Paris, classée monument historique depuis peu. « La parcelle est étroite, dénivelée, délimitée d'un côté par la façade classée, de l'autre par un transformateur électrique qui alimente un tiers de Paris, décrit Bertrand Dubus. Ces

contraintes difficiles à contourner ont influencé très largement la forme du projet. »

Trois immeubles modulables

Sur le boulevard Saint-Jacques, les deux façades mitoyennes, séparées par une tour de verre, déclinent un même thème : « La pierre dominée, l'alignement est respecté, ponctué par de grandes fenêtres de verre sérigraphié, suivant un rythme qui reprend le style haussmannien marqué dans cette partie du 14^e », commente l'architecte. En soubassement, des grilles faites de lingots de fonte d'aluminium renvoient aux origines de la banque par la forme, à celles de la construction par le matériau. La façade descend progressivement pour rejoindre doucement un niveau proche de celui de deux ateliers d'artistes mitoyens.

Les trois immeubles ont été conçus modulables : l'ensemble accueille les services séparés d'une même structure, mais pourrait recevoir des entreprises différentes. « Le maître d'ouvrage a accordé plus d'importance à la valeur patrimoniale du bien qu'à sa personnalisation, développe Bertrand Dubus. Il fallait fabriquer un ensemble immobilier susceptible de s'adapter. Cela nous a permis de confirmer une fois de plus que la forme de l'îlot fonctionne très bien. » Au-dessous de cette forme urbaine traditionnelle, le sous-sol est traité de façon plus moderne. Sous le jardin, des espaces éclairés par de grandes verrières font communiquer les trois immeubles autour de l'auditorium central.

L'ensemble a obtenu l'agrément bureaux, puis le permis de construire, le 10 septembre 1996. Pourquoi autoriser 12.000 m² de bureaux dans Paris alors que tant d'autres demeurent vides ? Les responsables immobiliers du Cencep ont des réponses : la plupart des immeubles vides sont inadaptés et les grandes surfaces ne sont pas si nombreuses. De plus, la proximité du siège de la rue de la Tombe-Issoire et celle d'Orly et de Montparnasse permet aux troupes du réseau national de se réunir à Paris efficacement. ●



LIVRES

« 20.000 mots pour dire la ville », de Paul Chemetov

Paul Chemetov, l'architecte-concepteur du ministère des Finances de Bercy, avec Borja Huidobro, qui fut d'abord celui des communes de la ceinture rouge de Paris, défend une fois de plus l'identité de la banlieue. Dans « 20.000 mots pour dire la ville », cet héritier du mouvement moderne estime que la ville doit être la question centrale de la politique intérieure, car « la France est aujourd'hui en villes ». Et plaide pour une architecture plus humaine. « En parlant, nous n'inventons pas tous les jours un langage, nous combinons sans cesse les sons et les sens de notre langue jusqu'à en faire surgir, quelquefois, de nouvelles tournures, écrit-il. L'invention urbaine et architecturale n'obéit pas à d'autres lois. »

Ed. Flammarion, 117 pages, 69 francs.

« Architecture : choix ou fatalité », de Léon Krier

A la recherche lui aussi de l'art de faire la ville, Léon Krier défend au contraire les vertus de la tradition. Cet architecte luxembourgeois qui vit en Grande-Bretagne depuis 1968, est le conseiller du prince de Galles (dont l'hostilité à l'égard de l'architecture moderne est connue), pour lequel il a établi le plan directeur de la ville neuve de Poundbury, dans le Dorset. Il explique dans cet ouvrage ses positions, croquis à l'appui. A la discordance de couleurs, formes et matériaux de la modernité, il oppose des archétypes de l'art de construire et une simplification fondamentale des législations.

Ed. IFA et Norma., 207 pages, 150 francs.

« Architecture en France, 1985-1995 »

Ce CD-ROM présente, sous formes de fiches techniques enrichies de commentaires, 1.000 réalisations publiées depuis dix ans dans le numéro annuel du Moniteur Architecture. Très illustré, ce CD-ROM permet des recherches multicritères. Ed. Le Moniteur. Prix de lancement : 790 francs. ●